

UN FILM DE **CORINNA FAITH** 





UN FILM DE CORINNA FAITH

ROSE WILLIAMS

Horreur - Royaume-Uni - 2020 - 1h32 - Image Scope 2.39 - Son 5.1

#### **AU CINÉMA LE 16 FÉVRIER**

MATÉRIEL PRESSE TÉLÉCHARGEABLE SUR https://www.alba-films.com/prochainement-en-salle/the-power.html

#### **RELATIONS PRESSE WEB**

CARTEL
YOUSSEF LEMHOUER
youssef.lemhouer@agence-cartel.com
Tél.: 06 95 75 63 91

#### DISTRIBUTION

ALBA FILMS 128, RUE LA BOÉTIE 75008 PARIS Tél.: 01 75 43 29 10 contact@alba-films.com

#### **RELATIONS PRESSE**

ÉTIENNE LERBRET Tél.: 01 53 75 17 07 etiennelerbret@orange.fr STÉPHANE RIBOLA Tél.: 06 11 73 44 06 stephane.ribola@gmail.com

### SYNOPSIS

Londres, 1974. Alors que le Royaume-Uni se prépare à d'importantes coupures d'électricité, Val, une infirmière débutante, arrive pour son premier jour au sein de l'équipe de nuit d'un hôpital délabré. La majorité des patients et du personnel ayant été évacués vers un autre hôpital, elle se retrouve presque seule dans ce bâtiment lugubre. Mais derrière ces murs se cache un lourd secret qui va contraindre Val à affronter ses peurs les plus profondes, et se confronter à une force maléfique.



### NOTE D'INTENTION DE LA RÉALISATRICE CORINNA FAITH

J'adore le fait que mon premier long métrage soit une histoire de fantômes. J'ai toujours été attirée par tout ce qui est perturbant et mystérieux. D'un point de vue pratique, je savais que la nature poétique d'une histoire de fantômes me permettrait d'explorer en profondeur ma fascination pour l'atmosphère, le design et la tension.

Pendant que j'écrivais le scénario, j'ai lu une bonne description de ce qu'est une histoire de fantômes au sens classique : un esprit dérangé a un problème qu'un protagoniste, généralement une femme, doit comprendre et résoudre. L'esprit peut alors reposer en paix.

Cette description a résonné en moi. Je racontais déjà l'histoire d'un point de vue féminin, et je voulais que l'expérience féminine alimente les éléments d'horreur. Mais j'écrivais au même moment que l'explosion de résistance au silence et à la passivité qui a accompagné le mouvement Me Too. Et j'ai eu l'impression que le paysage changeait, dans une certaine mesure. L'idée qu'un esprit en colère puisse être proprement mis au repos, rendu silencieux à la fin d'une histoire, me semblait tout simplement fausse. Cela m'a conduite vers une trajectoire intéressante.

En même temps que l'excitation de réaliser que ce film allait se faire, mes fidèles producteurs Rob Watson et Matt Wilkinson, qui me suivent depuis des années et moi, avons dû faire face à notre premier défi. Celui de trouver notre actrice principale. Le personnage principal, Val, est présent sur presque toutes les images. Elle passe une bonne partie de l'histoire à se sentir vulnérable et à avoir peur. Je cherchais donc une vraie collaboratrice. Quelqu'un qui n'aurait pas l'impression de passer à la moulinette, mais qui relèverait le défi et se mettrait sur un pied d'égalité avec moi dans le processus. C'est ce que nous avons trouvé, et plus encore, en Rose Williams. Dès le départ, Rose avait sa propre interprétation du personnage. Et bien que le tournage ait été rapide et effréné, comme le sont généralement ceux des films à petit budget, et que nous n'ayons pas eu l'occasion de jouer ou d'expérimenter en amont, Rose était prête. Elle s'est imposée une grosse préparation mentale et physique. Je pense que son interprétation physique est l'un des éléments les plus réussis du film final. Elle a su se montrer à la hauteur, avec courage et détermination. J'ai donné des directions à Rose, mais j'ai aussi appris d'elle. Nous avons été partenaires, et j'en suis particulièrement fière.



Une fois que Val arrive à l'hôpital où se déroule la majeure partie de l'histoire, nous entrons dans un monde à part. Pour créer ce monde, outre l'utilisation de la lumière et de la couleur, je me suis intéressée au malaise que peuvent créer les surfaces réfléchissantes. J'ai regardé TROIS FEMMES de Robert Altman pendant la préparation, et j'ai réalisé qu'une grande partie de ce que j'essayais de réaliser se trouvait dans ce film. C'est devenu une pierre angulaire.

Une autre grande influence a été, dès le départ, LES INNOCENTS, réalisé par Jack Clayton. C'est un film troublant, à l'approche discrète et à la tension rampante, ce qui le rend d'autant plus effrayant. Il s'agit à la fois d'une histoire de fantômes gothique classique, mais avec une interprétation très personnelle. C'est quelque chose dont je voulais m'inspirer.

Je savais que je voulais que l'intensité du décor soit un élément clé. La directrice de la photographie Laura Bellingham, la cheffe décoratrice Francesca Massariol, la costumière Holly Smart et la maquilleuse et coiffeuse Scarlett O'Connell ont relevé ce défi avec brio. Nous avons convenu que nous voulions notre propre version de ce à quoi les années 1970 devaient ressembler. Nous nous sommes davantage focalisées sur l'atmosphère que sur la vérité historique.

Ces quatre directrices avaient déjà toutes travaillé ensemble. Leur collaboration a été sans faille, et elles ont su ôter de mes épaules une grande partie de la pression que j'avais à supporter en tant que nouvelle réalisatrice de longs métrages. Elles m'ont donné les ailes pour voler tout au long du tournage.

J'ai réalisé pendant le tournage que nous racontions une histoire sur le silence des filles. Des voix rendues silencieuses. Puis j'ai réalisé que, sans l'avoir prévu, je racontais aussi ma propre histoire. Il m'a fallu de nombreuses années, et des évolutions majeures de ma propre confiance en moi et de celle de l'industrie pour en arriver là. Pour permettre à ma propre voix de s'exprimer. Et tel un esprit agité, je n'ai pas l'intention de me taire de sitôt.



#### **SUR LA PRODUCTION**



Jouant sur notre peur universelle de l'obscurité, THE POWER est un thriller surnaturel glaçant signé par la scénariste et réalisatrice Corinna Faith, nommée aux BAFTA. Le film se déroule principalement au cours d'une journée et d'une nuit dans un hôpital délabré de l'est de Londres en janvier 1974. THE POWER met en vedette Rose Williams (SANDITON) dans le rôle de Val Brown, une infirmière stagiaire qui arrive pour son premier jour de travail et se retrouve confrontée à une coupure de courant. À partir de là, elle doit faire face à la hiérarchie de l'institution, avant qu'une force malveillante ne commence à la hanter, l'obligeant à passer en mode survie. « C'est l'histoire d'une jeune femme vulnérable, qui a l'impression d'avoir réussi et qui se rend compte que ce qui se trouve à l'intérieur de cette institution est très différent de ce qu'elle avait imaginé », explique Corinna Faith. « L'histoire se présente comme une histoire de fantômes classique, mais comme les thèmes abordés sont liés à l'emprise de cet endroit sur les gens, au corps des femmes et à la façon dont il est utilisé, l'histoire a naturellement commencé à devenir une histoire de possession. Mais je veux que les gens soient pris par surprise, parce que ce que nous faisons avec notre actrice n'est pas forcément ce à quoi l'on s'attend. »

Matthew Wilkinson, qui a notamment produit AMULET, le premier film de Romola Garai, et YESTERDAY de Danny Boyle, a participé à un programme de courts métrages de la BFI avec Corinna Faith et était un grand admirateur de ses courts métrages, en particulier THE BEAST et THE THAÏ BRIDE. « THE BEAST est une sorte de conte de fées d'horreur, mais il s'agit en réalité de l'histoire d'un enfant qui doit faire face au fait que son père est un alcoolique violent. THE THAÏ BRIDE quant à lui, est un film qui dégouline d'un sens de l'atmosphère. Je savais que c'était quelqu'un qui regardait des films d'horreur, qui aimait l'horreur et qui comprenait l'horreur. »

« J'ai rencontré Corinna et nous avons parlé du projet dont j'avais l'idée », poursuit Rob Watson. Elle m'a dit : « Tout ça a l'air génial, mais j'ai une idée pour un autre film que j'ai vraiment envie d'écrire, et elle m'a proposé l'idée d'une histoire de fantômes qui se déroule dans les murs d'un hôpital pendant une nuit où l'électricité est coupée. Comme concept, c'était brillant. »

Faith était sur le point de faire ses débuts en long métrage avec un autre film d'horreur qu'elle avait écrit, intitulé THIS LITTLE PIGGY : « un scénario brut, fou, viscéral, assez violent, et qui avait reçu un bon accueil dans l'industrie », se souvient-il.

Pour Faith, Watson et Wilkinson, l'attrait de l'horreur réside en partie dans le fait qu'elle permet aux cinéastes d'aborder des questions ouvertement politiques et sociologiques dans le cadre d'un genre cinématographique. « Tous les grands films d'horreur disent quelque chose d'autre en quelque sorte », déclare Wilkinson.

« J'ai toujours trouvé que l'horreur était une composante imaginative, audacieuse et subversive de la réalisation de films », déclare Faith, « et j'adore quand les gens parviennent à faire leur propre politique ; c'est là que ça devient passionnant ». À peu près au moment où elle réfléchissait à l'idée d'une histoire de fantômes à écrire, l'horrible scandale des abus impliquant Jimmy Saville, DJ et présentateur de télévision (« Top of the Pops ») en disgrâce faisait la une des journaux ; un scandale qui a pris de l'ampleur à mesure que d'autres cas d'abus et leurs dissimulations ont été révélés. « Tout a commencé à être dévoilé sur ce qui s'était passé dans ces institutions, dans les foyers pour enfants, dans les hôpitaux, et j'étais personnellement troublée et bouleversée par la façon dont nous avions abandonné ces enfants et ces jeunes gens ; et l'idée que cela ait pu durer pendant si longtemps me semblait fantomatique. »

Les abus décrits dans THE POWER prennent de nombreuses formes. Au cours du film, nous apprenons que Val a été abusée sexuellement dans son enfance et qu'en tant qu'adulte, dès son premier jour, elle est à la fois témoin et victime d'abus de pouvoir, de position et d'inconduite sexuelle au sein même de l'hôpital. Le tout culmine quand l'esprit de cette enfant maltraitée et ancienne patiente vient hanter (et plus tard posséder) Val. « Nous nous intéressons à la maltraitance institutionnelle qui ne se limite pas à la maltraitance des enfants, même si elle est au cœur de l'histoire », explique Wilkinson. « Nous nous intéressons également à combien les choses ont changé. Ontelles vraiment changé ? La politique sexuelle, la politique raciale et l'idée de ce que l'on peut faire sous le couvert d'une institution ne semblent pas moins pertinentes ou prévalentes aujourd'hui. Et je pense que ce qui a enthousiasmé Corinna à propos des années 70, à part les coupures de courant, c'est à quel point le sexisme y est flagrant et à quel point il est accepté. Pas acceptable, mais accepté. L'autre chose que nous avons étudiée, c'est la culture du silence, qui fait que pour que le mal triomphe, il faut que les hommes bons ne fassent rien. »

L'idée de situer THE POWER pendant la tristement célèbre semaine de trois jours, lorsque les mineurs de charbon britanniques se sont mis en grève et que le gouvernement conservateur, dirigé par le Premier ministre Edward Heath, a limité la consommation d'électricité à trois jours par semaine, initiant une série de coupures de courant qui ont plongé le pays dans le chaos et l'obscurité, est venue à Faith

lorsqu'elle a commencé à faire des recherches sur cette période. « Je regardais des images de cette époque et j'ai vu des gens tenir des lanternes pendant la semaine de trois jours. Ces images avaient un côté gothique et classique d'histoire de fantômes », explique-t-elle. « À part son talent, c'est l'autre chose qui m'a attiré dans ce projet », dit Wilkinson. « L'obscurité est une peur primaire et les hôpitaux sont des lieux de mort. Nous choisissons une période très spécifique et intéressante de l'histoire britannique et mettons ces deux éléments ensemble pour créer quelque chose de plus grand que la somme des deux. »

La Grande-Bretagne des années 70 était un endroit sinistre et déprimant, surtout pour les jeunes femmes. « Je suis allée à la British Library et j'ai lu des journaux de l'époque et beaucoup de livres sur la situation politique », se souvient Watson, « et les années 70 étaient une période vraiment, vraiment sombre, pas seulement physiquement, à cause des coupures d'électricité, mais aussi parce qu'il y avait beaucoup de meurtres terribles, de viols et de crimes. S'ajoute à cela la politique sexuelle de l'époque. Si vous lisez les journaux, vous verrez qu'il y avait un sexisme horrible, des photos de femmes à moitié nues faisant de la publicité pour tout et n'importe quoi, et le langage utilisé pour parler des femmes dans les journaux et les livres de l'époque était répugnant. Mais j'avais l'impression que c'était une période qui n'avait pas vraiment été abordée, dans le cinéma, en Grande-Bretagne, rétrospectivement. On a l'impression que c'est une décennie qui a été balayée sous le tapis parce que nous avons du mal à faire face à l'horreur qu'elle peut représenter. »

En tant qu'ancienne documentariste, Faith a fait preuve d'un sens rigoureux du détail en s'inspirant de la vie réelle ; non seulement pour l'angle de la maltraitance et des coupures de courant, mais aussi pour s'assurer que la pauvreté et l'afflux d'immigrants dans l'East End soient intégrés dans la trame de l'histoire, notamment dans le personnage de Saba (Shakira Rahman), une jeune patiente bangladaise avec laquelle Val se lie d'amitié dès son premier jour de travail. « J'ai fait mes recherches pour voir qui dans l'East End pouvait être vulnérable ; qui était nouveau, ce qui se passait. À cette période, il y avait un grand afflux de personnes du Bangladesh, à cause de la guerre. Il n'est pas difficile d'imaginer qu'un enfant se retrouve isolé dans une telle situation. »

« Ce qui m'a vraiment frappée, c'est le niveau de pauvreté dans tout le pays, mais particulièrement dans l'East End », explique Williams, dont la famille du côté de son grand-père maternel est originaire. « Il y a beaucoup d'images en ligne et dans les livres, d'enfants vivant dans la misère ; des enfants qui mouraient parce qu'ils vivaient dans des foyers où ils n'avaient pas accès à la nourriture, à l'eau potable ou à des soins de santé appropriés. Val se soucie profondément de ces enfants et peut s'identifier à eux parce qu'elle a été élevée dans un orphelinat, qu'elle vient de cette région et qu'elle a connu ce niveau de pauvreté. »



#### CASTING

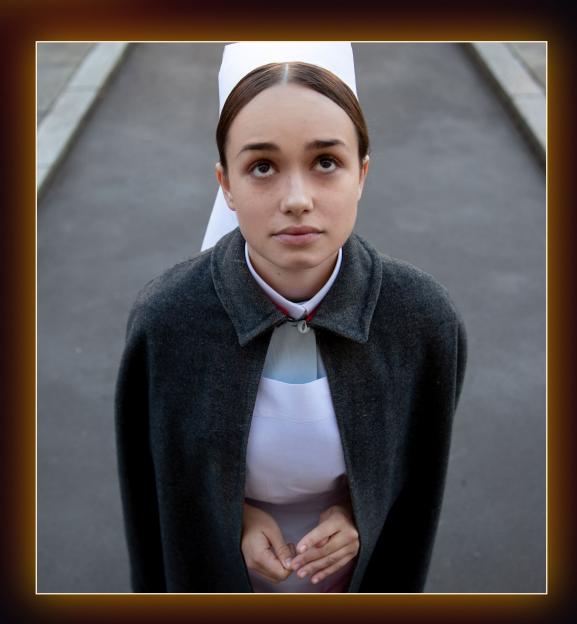
THE POWER est centré sur trois personnages féminins : Val, Saba, et Gail, le fantôme d'une ancienne patiente qui vient la posséder. « Ce triangle entre une jeune femme, une jeune enfant et une enfant qui n'est plus en vie est au cœur de ce dont parle le film », explique Williams. « Le cœur de l'histoire est cette espèce de sainte trinité. Il s'agit de savoir comment il faut que trois de ces personnes se réunissent pour pouvoir attirer l'attention de quelqu'un », dit Wilkinson. « Et dans la scène finale de la cave, elles détruisent le prédateur en se faisant entendre. Leur dernière arme contre toute cette tyrannie, c'est tout simplement leur voix. Je pense que tout cela est très important. »

Kahleen Crawford, la brillante directrice de casting, nous a appelés et nous a dit : « J'ai vu cette actrice pour un autre projet, elle ne ressemble pas exactement à ce que vous avez en tête pour Val, mais vous devez la voir, je pense qu'elle va devenir une mégastar. Alors on a regardé sa vidéo. »

« Il n'y avait aucune description physique dans le scénario, donc elle aurait pu ressembler à n'importe qui. Tout ce que je voulais, c'était une femme dont on pouvait croire qu'elle venait de ce monde. Rose est un vrai caméléon. Je pense qu'elle peut tout faire, mais elle est très belle. On m'a envoyé une vidéo d'elle après que j'aie déjà regardé et rencontré beaucoup de gens, et il y a quelque chose qui m'a sauté aux yeux. Elle a apporté énormément d'humanité instantanément. J'ai eu le sentiment de me soucier de ce qui allait lui arriver immédiatement et cela m'a semblé beaucoup plus important que l'idée que je pouvais me faire de ce à quoi elle devait ressembler », explique Faith.

« J'avais parfaitement conscience que ce que j'allais demander à une jeune femme de faire, du point de vue de la performance, était potentiellement pénible et certainement très exigeant physiquement. Pour le mauvais type de personne, cela aurait pu être stressant », explique Faith. « Je voulais donc savoir ce qu'elle allait en retirer et si elle aurait le courage d'aller jusqu'où je voulais qu'elle aille. Je lui ai demandé d'improviser une scène de possession, ce qui n'est pas facile à faire devant trois inconnus, et Rose s'est lancée. »

« Elle est entrée, s'est jetée par terre, s'est tordue, s'est relevée, a titubé jusqu'à moi, a pris la bouteille d'eau de la directrice de casting, en a avalé la moitié, puis



l'a recrachée sur moi, le producteur », se souvient Watson. « J'ai essuyé l'eau de mon visage et j'ai dit : " Il faut que ce soit elle ". C'est la seule à être allée jusqu'au bout. Elle semblait vraiment habiter la pièce, on sentait qu'elle avait un point de vue vraiment intéressant sur Val et elle était intelligente, agréable, enthousiaste et déterminée à faire un travail intéressant. »

« Lorsque j'ai reçu l'e-mail pour l'audition, il était accompagné d'un lookbook », se souvient Rose Williams. « À partir de là, j'ai su que je voulais vraiment, vraiment, faire ce projet. J'ai adoré tous les choix d'imagerie de Corinna. J'ai trouvé le sujet très intéressant, le fait qu'il se déroule au début des années 70, dans l'East End. Et j'aime les films d'horreur. J'avais regardé quelques-uns de ses courts métrages et je les avais trouvés excellents, en particulier la façon dont elle construit le suspense dans THE THAÏ BRIDE grâce au design sonore. Il y a un moment où les couvertures tombent lentement du lit et où le bruit est très fort, et je me suis dit : « Mon Dieu, cette femme peut créer un monde à la fois visuellement intéressant, mais aussi vraiment terrifiant ».

Pour la réalisatrice et l'actrice, cette première audition a marqué le début d'une collaboration étroite et enrichissante. « Je cherchais une actrice qui apprécierait le processus de chercher à trouver des solutions ensemble, car je ne voulais pas faire subir cela à quelqu'un », explique Faith.

Williams avait joué dans « Curfew » sur Sky et avait récemment interprété le rôle principal dans « Bienvenue à Sanditon », la grande série du dimanche soir sur ITV, mais elle n'avait pas beaucoup d'expérience dans le domaine du cinéma. « C'était une expérience très enrichissante sur le plan créatif pour moi, car je n'avais jamais travaillé sur un film auparavant. Je n'avais eu que des petits rôles, et je suis vraiment reconnaissante d'avoir pu faire mes débuts avec Corinna », s'enthousiasme-t-elle.

Pour se préparer à Val, Williams a lu plusieurs livres sur les soins infirmiers dans les années 70, et a regardé de nombreux films de l'époque, d'horreur ou autres. « C'est une époque vraiment fascinante pour le cinéma », note-t-elle. « Il y a beaucoup de films d'horreur formidables que Corinna m'a envoyés pour que je les regarde afin de trouver des références pour une tonalité qu'elle aimait. Il y en a un excellent qui s'appelle LET'S SCARE JESSICA TO DEATH. TROIS FEMMES de Robert Altman et LES INNOCENTS de Jack Clayton ont été des références, même si c'était au début des années 60. Nous avons beaucoup parlé de la façon dont, dans ce film, l'espace, le lieu, est une entité, un personnage propre, et comment les personnages sont de plus en plus affectés par leur environnement. En regardant les films des années 70, vous avez aussi une idée de la façon dont les gens se comportaient. Il y a beaucoup d'excellentes séquences d'archives sur YouTube sur les hôpitaux des années 60 et 70, sur lesquelles nous rebondissions entre nous, pour se faire une idée de ce à quoi ça ressemblait, du sentiment de l'époque et de la façon dont les gens parlaient. »

« J'ai remarqué, en regardant beaucoup d'images d'archives, à quel point les choses ont changé », explique Faith. « Le début des années 70 ressemble plus aux années 50 qu'autre chose. Les gens parlaient plus lentement, il y avait certainement une version beaucoup plus écourtée et très différente de l'accent de l'East End. Il y avait manifestement un fossé entre les classes sociales, aussi dans la façon dont les gens présentaient leur voix, si bien qu'à mon oreille moderne, cela semble vraiment exagéré, et la voix de l'East End était beaucoup plus nasillarde. Mais le rythme était intéressant, parce que les gens parlent vraiment vite maintenant. »

Le rôle était exigeant, à la fois physiquement et mentalement, et Williams devait être présente dans presque toutes les scènes. « En tant qu'acteur, vous avez normalement un peu de temps pour décompresser quand on n'a pas besoin de vous sur le plateau; mais pas elle, car on avait constamment besoin d'elle », dit Watson. « Elle a été un vrai soldat, et sur le plan technique, elle a été incroyable, parce qu'elle est capable de toucher en plein cœur à chaque fois. Si Corinna lui donne une indication, elle est capable de le faire immédiatement. »

La séquence de loin la plus difficile à filmer a été la scène de possession dans laquelle l'esprit de Gail, qui n'était jusqu'alors qu'une présence fantomatique, prend le contrôle du corps de Val; une séquence horrible rendue encore plus horrible quand on sait ce qui se cache derrière. « Nous avons cherché à reproduire les mouvements d'une attaque; des souvenirs physiques de ce qui est arrivé à Gail », explique Faith. « Tout était une chute ou une réponse à un coup ou au fait d'être empoignée. »

« C'est l'une de mes parties préférées de tout le processus », note Williams, qui a passé deux jours à travailler la scène avec Faith et le coordinateur des cascades, pour la chorégraphier comme une danse. « Corinna a été très claire : elle ne voulait pas du schéma typique des possessions comme on les retrouve dans les films d'horreur, où tout semble vraiment inhumain. Elle voulait que ce soit beaucoup plus réel. Mais dans tout cela, j'ai fait de mon mieux pour bouger mes bras et mes jambes d'une manière qui semblait un peu étrange. Nous avons créé le mouvement, l'ordre et le raisonnement. C'était une possession simple. Gail entrait dans le corps de Val et jouait un moment où elle avait été abusée. C'était presque comme si un homme invisible la poussait contre le mur, lui tordait le bras, la jetait au sol. Il était vraiment important que la scène soit aussi violente que possible, car il s'agit d'une petite fille qui a été abusée sexuellement et qui essaie de le communiquer ; de montrer ce qui lui est arrivé. Il n'y a rien de pire qu'un enfant qui est abusé sexuellement, donc il était important d'apporter autant de terreur et de violence que possible, pour rendre justice à l'histoire. »

La forme humaine de Gail a été jouée par Clara Read. « Elle a vraiment un talent incroyable », dit Williams. « Tout à fait professionnelle et brillante comme l'esprit qu'elle interprète. Il y a une scène dans le montage original où Gail apparaît, marchant

devant moi, et je ne suis pas sûre à 100 % de la voir, puis elle se dirige vers moi et me crie au visage. J'ai commencé à pleurer parce que j'avais vraiment peur. C'était horrible, brut, fort, et en pleine face. Et venant de cette belle jeune fille, ça m'a complètement fait flipper. »

Dans le film, Gail est présentée en plusieurs étapes. Elle commence par être un monstre malveillant avant de se révéler petit à petit être une jeune fille innocente. « Je voulais présenter un personnage qui semblait coupable, désagréable et dangereux, puis renverser la situation pour que nous ayons de l'empathie pour elle », explique Faith, « parce que c'est ce qui se passait quand j'écoutais les informations, c'était la façon dont toutes ces personnes avaient été traitées. Elles étaient victimes d'abus et avaient été diabolisées à outrance, et nous arrivions enfin à un point où certaines personnes commençaient à voir la situation telle qu'elle était vraiment. C'est ce qui m'a donné l'idée de la structure. J'espère qu'elle semble d'abord être la source de la menace, avant que l'on commence à rassembler d'autres éléments. » Son apparition est toujours précédée de la présence de cendres dans l'air. « C'est quelque chose qui flotte dans et hors de l'histoire et qui s'associe très bien à la venue du fantôme », explique Faith. « Nous avons donc pris la cendre comme point de départ de notre conception. C'était la base du look, je ne voulais pas que ce soit trop gore. »

Faith a travaillé sur le concept du fantôme avec le maquilleur d'effets spéciaux Cliff Wallace, qui a notamment créé les Cénobites dans les premiers films HELLRAISER. « Elle a été maltraitée, elle a été tuée et elle a été incinérée dans un fourneau. Le retour du monstre Gail à l'innocente Gail se fait par étapes, comme des degrés de brûlures, essentiellement », explique Wilkinson. « La première fois que vous la rencontrez, c'est prothèse complète, brûlure complète. La deuxième fois c'est prothèse partielle, brûlure partielle, et la troisième fois que vous la rencontrez, c'est une jeune fille en chemise de nuit. C'était notre concept pour le design et la structure. »

La troisième partie de la sainte trinité du film est Saba, la jeune Bangladaise qui, dans le scénario initial, était un garçon, jusqu'à ce que Faith décide d'en faire un film sur trois femmes.

Shakira Rahman a été recommandée par le premier assistant réalisateur Luke Goodrich. « Nous l'avons fait venir pour une audition », raconte Watson. Saba est une enfant très réservée, triste et calme, et Shakira a débarqué couverte de paillettes, elle était incroyablement turbulente, amusante, joyeuse, effrontée et cool. Corinna et moi nous sommes regardés et avons dit : « Ok, joue un peu pour voir », et elle a complètement changé, la tristesse est tombée, les larmes sont sorties, et elle était géniale.

« Je lui ai donné quelques images, un peu de contexte, et elle a semblé comprendre intuitivement ce qu'elle devait faire. » dit Faith.

« La façon dont elle pouvait entrer dans la peau de son personnage et exprimer ses émotions sans hésitation a été une source d'inspiration, d'émerveillement et une source d'humilité », déclare Williams. « Shakira était capable de tout faire. Elle ne s'était pas formée, elle n'avait pas fait d'école de théâtre, elle faisait simplement ce qu'on lui demandait, et c'était absolument fascinant à regarder. »

Parmi le personnel de l'hôpital que Val rencontre le premier jour, il y a le docteur Franklyn, joué par Charlie Carrick (Cobra sur Sky), qui semble d'abord être un allié, mais qui se révèle être quelqu'un de tout à fait sinistre. « Je voulais que presque tout le monde, tous les personnages, se présentent d'une certaine manière et qu'ensuite il se passe autre chose », dit Faith. « C'était de loin le rôle le plus difficile à caster, car il est très important pour l'histoire, mais le personnage a très peu de temps à l'écran. J'avais besoin qu'il soit capable de se présenter comme une chose, mais qu'il y ait quelque chose d'autre qui se passe sous la surface, pour qu'il y ait un retournement de situation. »

« Charlie était quelqu'un avec qui Kahleen avait déjà travaillé », dit Watson. « Nous cherchions quelqu'un qui puisse jouer le rôle de l'amoureux potentiel du personnage de Rose, timide et effacé, mais nous avions besoin de savoir qu'il avait d'autres cordes à son arc. Sa performance est si convaincante et douce au début ; et quand vous pensez qu'il va être le preux chevalier, évidemment, il ne l'est pas. Il s'est vraiment investi dans le rôle et a travaillé avec Corinna pour lui donner un peu plus de possibilités du point de vue du personnage. J'espère que les gens qui regarderont le film ne verront pas les rebondissements arriver. »





# L'HÔPITAL HANTÉ



Outre Val, l'autre personnage principal de THE POWER est l'imposant East London Royal Infirmary, dans lequel se déroule la majeure partie du film. « Nous savions dès le premier jour que nous allions devoir tourner dans un hôpital des années 1970 », déclare Watson. « C'est à la fois une bénédiction et une malédiction du point de vue des lieux de tournage, car si vous avez un lieu très spécifique, vous savez qu'il n'y aura qu'un nombre limité d'endroits pour tourner. Et en même temps, s'il n'y a qu'un nombre limité d'endroits où vous pouvez tourner, s'ils disent tous non, ou s'ils sont tous transformés en appartements, vous avez un sérieux problème. »

« Il s'est avéré très difficile à trouver, car la plupart des hôpitaux avaient été divisés en espaces plus petits. Je voulais aussi beaucoup d'échelle dans les couloirs ; j'avais donc une liste de critères assez précise », explique Faith. « Et cela pour que nous puissions réaliser techniquement ce que je voulais, c'est-à-dire que la lumière diminue de façon très spectaculaire, même dans des zones éclairées. Et je voulais que l'échelle soit suffisante pour qu'il y ait assez de place pour donner de l'obscurité autour de nos personnages. »

Finalement, la production s'est concentrée sur une ancienne unité psychiatrique abandonnée, située dans l'enceinte de l'hôpital Goodmayes à Ilford, dans l'Essex. « Ironiquement, c'est la première unité que j'ai visitée, de ma propre initiative, il y a des années », se souvient Faith, « mais je n'ai pas été impressionnée du tout, parce qu'elle était encore ouverte au public et que dans tous les grands couloirs, il y avait des gens qui se promenaient et qu'on ne pouvait pas filmer, alors je l'ai écartée. Et puis, juste avant le début du tournage, tout l'endroit a été désaffecté et nous avons obtenu l'ensemble du bâtiment, dans l'East End, où se déroule l'histoire, donc ça a plutôt bien tourné. »

« Il y a une qualité inhérente de bizarrerie quand quelque chose n'a pas été occupé pendant des années », dit Wilkinson. « Cela apporte un sentiment particulier d'étrangeté ; la peinture qui s'écaille au plafond, les sols sales. Évidemment, nous en avons fait un environnement de travail sûr et propre pour tout le monde, mais le lieu était déjà imprégné d'un peu d'étrangeté avant que notre conceptrice de production ne se mette vraiment au travail sur la vision de Corinna et recrée merveilleusement toute cette bizarrerie des années 70 par-dessus. »

« C'est un endroit qui rend bien à la caméra » note Watson. « Nous avons eu tout l'endroit pour nous pendant cinq semaines et avions suffisamment d'espace pour faire tout ce que nous voulions. Mais le lieu était en train de tomber en désuétude, il n'y avait pas d'électricité, pas de Wi-Fi, ni d'eau courante, et nous avons donc dû faire venir beaucoup de choses dont nous avions besoin pour filmer. » De plus, le bâtiment, bien qu'immense avec de longs couloirs, était réparti sur un seul étage, « nous avons

donc dû faire pas mal d'ingénierie pour le transformer en quelque chose qui donnait l'impression d'avoir plusieurs étages. »

« Avec la directrice de la photographie Laura Bellingham, nous avons fait des listes de tout ce que nous aimions. TROIS FEMMES et SHINING étaient nos pierres angulaires, bien qu'il n'y ait pas beaucoup d'obscurité dans ces films, mais pour la façon dont la caméra est utilisée, la quantité de reflets étranges et l'utilisation du verre. J'étais avec quelqu'un qui avait toutes ces mêmes références et qui serait capable de tout repenser très facilement si ça tournait mal. »

L'obscurité, provoquée par les coupures de courant gouvernementales, était à la fois un point crucial de l'intrigue et une aubaine sur le plan créatif. « L'idée était vraiment de suivre le fil de cette journée, de passer du jour à la nuit, de voir comment les apparences et les textures changent. De plus, la peur du noir est en partie liée à la performance. On espère que la peur du public est canalisée par la peur croissante que Val éprouve à se trouver dans ce lieu. Nous avons essayé de voir jusqu'où nous pouvions aller avec les noirs dans le cadre, surtout lorsque Val est enfermée dans la pièce latérale

de l'hôpital. Nous nous sommes beaucoup amusés à rendre cet espace presque exempt de géographie », explique Wilkinson.

« Nous avons beaucoup parlé des différents types d'obscurité, car il y a plusieurs niveaux d'obscurité dans l'histoire », explique Faith. « J'ai également intégré cela dans

le scénario, car je ne voulais pas que ce soit épuisant à regarder. Je pense que si le film avait été trop sombre, il aurait été usant, alors nous avons étudié différents types de lanternes ; Val en a plusieurs tout au long de l'histoire. Nous avons fait des tests de caméra, puis nous avons passé beaucoup de temps à étudier la façon dont les différentes couleurs réagissent dans l'obscurité, et nous sommes arrivés à une sélection spécifique de 70 couleurs qui fonctionnent très bien en basse lumière. »



L'utilisation créative de la couleur s'étend également aux costumes du film. « J'avais le sentiment que la couleur était l'un de nos outils les plus puissants. Je voulais que les gens y réfléchissent psychologiquement, à tous ces éléments subtils que nous pouvions utiliser pour accentuer les choses. Val entre à l'hôpital dans ce costume frais et pâle, plein d'espoir, qui la distingue déjà de tous les autres, qui portent des couleurs plus vives », explique Faith. « Puis, après ce grand événement traumatisant qui survient au milieu de l'histoire, on lui donne un nouveau costume de la même couleur que le service dans lequel elle se trouve. d'un jaune inquiétant, si bien qu'elle est en quelque sorte consommée par l'hôpital. Puis, à mesure que la possession prend du terrain et que l'hôpital se révèle être un endroit de plus en plus inquiétant, son costume devient de plus en plus sombre jusqu'à devenir gris ; le gris étant la couleur que nous avons utilisée pour Gail, notre fantôme, de sorte qu'elles fusionnent jusqu'à devenir la même chose, d'une certaine manière. »

Ensuite, il y avait l'atmosphère unique du bâtiment lui-même. « Il était hanté », insiste Watson, « ce qui correspondait totalement au film. C'était un endroit assez froid,

bizarre et triste à bien des égards, mais je ne peux pas imaginer le film dans un lieu différent. » Watson n'était d'ailleurs pas le seul membre de la distribution et de l'équipe à penser cela. « Il y a un certain nombre de personnes qui seraient très heureuses de dire qu'elles ont eu l'impression que le lieu était hanté », concède Faith. « J'étais très consciente du fait que notre agent de sécurité se trouvait là, tout seul, la nuit, lorsque

nous ne tournions pas, et je n'arrêtais pas de lui demander comment il allait. Il allait bien au début, mais ensuite il a commencé à parler à certains des gardiens de nuit qui s'occupaient du site depuis longtemps et ils lui ont raconté toutes les histoires de fantômes auxquelles ils croyaient et qu'ils avaient vécues, et ça a commencé à devenir de plus en plus bizarre pour lui au fur et à mesure. »

Le bâtiment a aussi eu un impact sur son actrice principale. « J'ai été très affectée par l'espace », note Williams. « Dans tous les sens du terme, cet endroit était abandonné et l'esprit va naturellement vers ce qui s'est passé dans cet espace. L'énergie de toutes les personnes qui ont parcouru ces couloirs était encore là. »

Il y avait une aile de l'établissement dédiée à la santé mentale, et désaffectée, qui semblait être l'épicentre de l'épouvante. « C'était vraiment étrange », dit Watson. « Il y avait deux côtés de l'hôpital où nous avons tourné la plupart des scènes. Le côté le plus proche de la route principale est celui où nous avons tourné les scènes à l'hôpital et la cantine, puis, à un demi-kilomètre de là, le long de tous ces couloirs ; le couloir vert que vous voyez dans le film, il y avait une zone où nous avons tourné la salle des enfants, le sous-sol et la salle des fourneaux. Nous avons commencé par la salle principale, nous avons fait deux semaines de tournage et tout s'est déroulé comme prévu, rien de bizarre. Mais dès que nous sommes passés de l'autre côté, des choses bizarres ont commencé à se produire. »

« Tous les membres de l'équipe disaient qu'ils n'aimaient pas travailler de l'autre côté », concède Williams. « La température baissait. Il faisait très froid, et il y avait quelque chose de très étrange dans cet endroit. Il y avait aussi une peinture murale, presque comme un ange faucheur, sur le mur, juste dans le couloir avant de traverser pour aller là où ils ont construit le décor du sous-sol dans la dernière section du film, des trucs bizarres se sont produits. »

« On a commencé à penser que si un lieu était hanté, c'était forcément ici », dit Faith. « Il y a eu une nuit en particulier où même ceux qui n'étaient pas facilement déstabilisés

ont eu très peur et ont fini par se faire peur mutuellement, parce qu'il y avait une atmosphère très forte, très unique. Nous avons eu un incident avec un fourneau que nous avions fabriqué et nous avons eu un autre incident avec des générateurs : trois d'entre eux sont tombés en panne le même jour. »

« Les talkiewalkies ont commencé à devenir bizarres, les téléphones portables ne fonctionnaient pas, et quand ils fonctionnaient, il y avait ce bruit bizarre et strident qui en sortait », raconte Watson. « C'était comme une zone blanche. Lorsque nous tournions de ce côté, Rose et d'autres membres de l'équipe nous disaient qu'ils se sentaient bizarres. Un membre de l'équipe a dit qu'il avait entendu des choses bizarres venant d'une des chambres à l'étage. Je ne crois pas au surnaturel, mais il se passait vraiment des choses bizarres de ce côté de l'hôpital et beaucoup d'entre nous avaient un peu peur. Ce n'était pas le genre d'endroit où se promener la nuit, dans le noir, tout seul. Mais nous avons tous fini par faire la paix avec les esprits qui le hantaient. Après le jour où tous les générateurs sont tombés en panne, les choses se sont calmées. »

Souvent, Williams a dû passer du temps seule, loin de la caméra, à filmer des scènes dans des endroits sombres du plateau et, une fois, elle a réussi à se faire peur toute seule; et même à faire peur à une partie de l'équipe.

« Il y avait beaucoup de séquences où je courais pieds nus et il y a quelque chose dans la froideur du sol et de l'espace pendant que je courais qui m'a définitivement pris aux tripes. Je n'ai pas peur de le dire », révèle-t-elle. « Et au moment où j'ai eu peur, je suis tombée en courant dans les escaliers parce qu'en haut d'un couloir, il y avait une porte rouge. Et sur la porte, il y avait des graffitis avec les pires mots que vous pouvez imaginer. Je pense que le fait qu'il fasse sombre a encore plus affecté ma perception à ce moment-là, et comme j'étais dans la tête de ce personnage, j'ai été affectée par l'espace. Si j'avais été là en plein jour, sans le costume, sans jouer, je pense que j'aurais probablement trouvé ça intéressant. Mais dans ces circonstances, j'ai eu très peur. »



### BIOGRAPHIES

# ROSE WILLIAMS (VAL)

CORINNA FAITH (SCÉNARISTE / RÉALISATRICE)

En 2019, Rose Williams a été annoncée comme l'une des Stars de demain par Screen International, s'assurant ainsi une place d'étoile montante dans l'industrie. Véritable talent brut de la scène britannique, elle a suivi une formation dans une école d'art avant de travailler dans des domaines artistiques, notamment la mode et la création de costumes.

Toujours en 2019, Rose a joué le rôle principal de Charlotte Heywood dans la nouvelle série dramatique « Bienvenue à Sanditon » d'ITV. La série est basée sur le dernier roman éponyme de Jane Austen, resté inachevé. Ce drame somptueux en huit épisodes est adapté par le scénariste Andrew Davies, lauréat d'un Emmy et d'un BAFTA (Guerre et Paix, Les Misérables, Orgueil et Préjugés). Rose y tient le rôle principal aux côtés d'un casting de premier ordre comprenant Theo James et Anne Reid.

L'année dernière, Rose a également joué un rôle principal dans la série d'action « Curfew » de SKY One. Produit par Tiger Aspect, « Curfew » est un drame exaltant de course de rue avec un ensemble d'acteurs de premier plan ; notamment Sean Bean, Billy Zane et Malachi Kirby.

Rose a également été vue dans le premier film de Seth Green, CHANGELAND, aux côtés de Macaulay Culkin, Brenda Song et Kedar Williams-Stirling.

Parmi ses autres rôles à la télé, citons la série « Reign » de The CW, dans laquelle Rose joue le rôle de Claude de Valois de la saison 2 à 4. La série suit les premiers exploits de Mary, reine d'Écosse. Elle s'est terminée en 2017 après quatre saisons. Rose a également joué le rôle de Caterina Sforza Riario dans « Les Medicis », un drame politique familial qui se déroule à Florence au début du 15ème siècle.

Corinna Faith est une scénariste et réalisatrice qui travaille pour la télévision et le cinéma. Elle a débuté sa carrière en tant qu'assistante caméra pour le cinéma, avant de passer à la réalisation de programmes télévisés ponctuels. Après dix ans, elle a commencé à réaliser des fictions courtes, dont THE THAÏ BRIDE, une histoire de fantômes, et CARE, qui a été nommée aux Baftas. Corinna a récemment écrit pour Netflix, New Pictures et World TV.

THE POWER, financé par le BFI et Head Gear, est son premier long métrage.

## LISTE TECHNIQUE

**RÉALISATRICE** CORINNA FAITH

**SCÉNARIO** CORINNA FAITH

**DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE**LAURA BELLINGHAM

MONTAGE REBECCA LLOYD ET TOMMY BOULDING

**SON** JOAKIM SUNDTRÖM

**DÉCOR** FRANCESCA MASSARIOL

**COSTUMES** HOLLY SMART

MAQUILLAGE ET COIFFURE SCARLETT O'CONNELL

**DIRECTRICE DE CASTING** KAHLEEN CRAWFORD CDG

**DIRECTION ARTISTIQUE** KAT BLACK

MUSIQUE ORIGINALE GAZELLE TWIN ET MAX DE WARDENER

**PRODUIT PAR** ROB WATSON ET MATTHEW JAMES WILKINSON

**PRODUCTIONS** BFI, STIGMA FILMS / AIR STREET FILMS

**PRODUCTEURS ASSOCIÉS** TOM HARBERD, FENELLA ROSS, ELLIOT ROSS















